La question paraît de telle importance que M. MEILLET, après quelques observations, demande qu'elle soit reprise et développée à la prochaine séance de la Société.

II.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1925.

Président : M. E. CHATELAIN.

Membres présents. — Mlle M. Abric, M. D. Barbelenet, Mlle M. Bénard, MM. H. Bernès, M. Besnier, Mme A. Biancani, MM. H. Bléry, J. Bloch, J.-M. Bordenave, Mlle A. Brenot, MM. A. Burger, J. Carcopino, L. Chantraine, E. Chatelain, Mlle M. Comeau, MM. C. Ducournau, R. Durand, J. Ernout, P. Faider, E. Faral, Mlle A. Freté, MM. H. Gœlzer, G. Gougenheim, Mlle A. Guillemin, MM. M.-J. Helin, J. Jordan, M. Lacroix, S. Lambrino, H. Lebègue, P. Legendre, Mlle A.-M. Malingrey, MM. L. Malteste, J. Marouzeau, A. Meillet, Moetti, L. Nougaret, Ch. Pagot, Mlle H. Petré, MM. L. Pichard, M. Ponchont, J. Porcher, F. Préchac, M. Rouzaud, R. Schaerer, Mlle A. Tachauer, MM. J. Vendryes, H. Vogt, Mme A. de Willman-Grabowska, MM. A. C. Woolner, P. Wuilleumier, H. Yvon.

Communications du Bureau.

M. CHATELAIN, président, évoque la mémoire de L. Havet, premier président de la Société, mort le 26 janvier; il retrace les principales étapes de sa carrière et de son activité dans le domaine de la philologie latine, et rappelle les circonstances émouvantes de sa mort.

M. J. MAROUZEAU, secrétaire, donne lecture d'un hommage adressé à la Société, à l'occasion du deuil qui l'a frappée, par le Séminaire philologique de l'Université de Brno. Il signale aussi qu'au cours d'un récent voyage en Suisse il a recueilli de toutes parts l'expression des sentiments de vénération pour la mémoire du maître disparu.

M. MAROUZEAU met la Société au courant d'un voyage qu'il vient de faire en Suisse. Invité par les Universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel à faire quelques conférences sur l'état actuel des études latines et les méthodes d'enseignement, il a constaté une fois de plus à quel point les Universités romandes sont intéressées à l'activité de la science française, et il apporte en particulier à la Société des Études latines l'hommage de la Société lausannoise des Études de lettres.

Il se félicite de l'intérêt sans cesse croissant que prennent les étrangers au développement de notre Société. Il est heureux de souhaiter la bienvenue à M. P. Faider, de l'Université de Gand, et à M. A. C. Woolner, de l'Université de Lahore, qui assistent à la séance.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. A. Ernout continue son exposé relatif à la méthode de la science étymologique. Montrant par des exemples l'intérêt qu'il y a à tenir compte du genre et de la forme des noms, il étudie en particulier le mot *aequor* (dérivé de *aequus*), dont le genre neutre, étonnant au premier abord, si on le compare au genre des noms en *-or* masculins dérivés d'adjectifs, tels que *nigror*, *albor*, etc., s'explique naturellement si l'on songe que *aequor* désigne non pas une qualité, mais un objet (cf. *robur*, *-oris*, neutre, à côté de *rubor*, masculin). M. Meillet, en approuvant cette explication, remarque que le latin et le germanique sont les deux seules langues qui aient développé cette forme d'abstraits masculins, et il incline à voir dans cette concordance un des traits caractéristiques de l'indo-européen occidental.

M. Ernout montre ensuite par l'étude de la flexion du mot *mensis* que le latin a éliminé de sa déclinaison un type aberrant **men(s)*, gén. *mensis*, en étendant au nominatif la forme de génitif. Il rappelle à ce propos que le nom de l'oie, lat. *anser*, est aussi un ancien thème en *-ns*, **ghans-*, dont le paradigme a été normalisé par l'adjonction d'un suffixe *-er*, qui n'a pas de valeur sémantique. M. Vendryes se demande si ce suffixe *-er* du nominatif n'est pas un ancien *-is* devenu *-er-* aux cas obliques (*anseris* serait issu de **ansis-is*) et de là passé au nominatif. L'irlandais plaide en faveur de cette hypothèse.

M. Ernout insiste enfin sur l'avantage que trouve l'étymologiste à grouper les formes semblables. Examinant les adjectifs en *-cus* qui marquent une infirmité ou un travers physique, il est amené à préciser le sens de l'adjectif *mancus*, et du verbe *peccare*, « broncher », qui doit être le dénominatif d'un adjectif **peccus*, parallèle à *mancus*.

II. — M. A. Meillet étudie la formation des démonstratifs latins, qui, en raison de leur valeur personnelle, constituent un système presque sans analogue dans la famille indo-européenne. Il montre comment on peut interpréter par l'adjonction d'un élément déictique à un thème indo-européen commun ces formes réputées d'ordinaire inanalysables.

III.

SÉANCE DU 14 MARS 1925.

Président : M. H. Goelzer.

Membres présents. — M^lle^ M. Aubert, MM. H. Bernès, J. Bloch, E. Chatelain, M^lle^ M. Comeau, M. R. Durand, M^lle^ A. Freté, MM. H. Gœlzer, G. Gougenheim, M^lle^ A. Guillemin, MM. Th. Jaulmes, H. Lebègue, H. Lévy-Bruhl, L. Malteste, J. Marouzeau, A. Meillet, L. Nougaret,